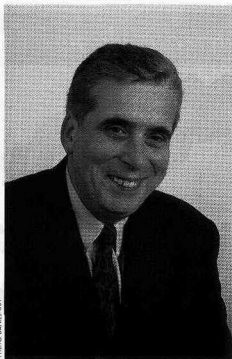


# Un samedi ordinaire



Jean-Pierre Sueur  
Maire d'Orléans

**12 mars - 9 h** La journée commence à l'école Gutenberg. C'est l'une des cinquante écoles d'Orléans qui ont connu des travaux au cours des quatre dernières années. Ici l'école est dotée d'une bibliothèque toute neuve. Quand je fais les comptes de nos investissements au cours de ces quatre dernières années, je constate que les travaux dans les écoles occupent la première place. L'effort est considérable. J'en suis très satisfait. Offrir à tous nos enfants un cadre de travail de belle qualité, incitant à la sérénité et à l'équilibre, c'est les aider à mieux apprendre et à mieux s'épanouir. Y a-t-il une tâche plus prioritaire ?

**10 h.** Non loin de la future avenue Jean Zay et de la salle Jean-Louis Barrault en construction, nous inaugurons, sur le mail,

la foire aux arbres. Nos horticulteurs et pépiniéristes sont chez eux en notre centre ville. Notre développement ne doit pas nous couper de nos racines. Bien au contraire. Même en ces temps de crise, l'horticulture reste l'un des atouts économiques forts de notre agglomération.

**11 h.** L'Union Fédérale des Consommateurs d'Orléans ouvre ses nouveaux locaux. J'avais naguère participé à sa création. Je mesure le chemin parcouru en vingt ans. Chacun peut trouver ici conseil et information. Les bénévoles - comme toujours trop peu nombreux - font un gros travail. La vie associative est l'une des forces de la démocratie.

**12 h.** Visite aux commerçants de la Résidence Dauphine. Nous allons "exproprier" l'ancien magasin "Radar" laissé à l'abandon depuis plusieurs années. Nous aurons ainsi plus de place pour organiser des activités en direction des jeunes. On me dit que la sécurité s'est améliorée dans cette résidence, preuve que les actions concrètes - et elles seules - produisent des résultats en la matière. C'est un travail de longue haleine, et il faut rester attentif.

**14 h.** Nous inaugurons le nouveau siège du CODAS. Il s'agit d'une association regroupant les français originaires des Départements et Territoires d'Outre-Mer qui vivent à Orléans. Depuis longtemps ceux-ci demandaient que la ville mit un local à leur disposition. C'est aujourd'hui chose faite. J'en suis heureux car la "communauté domienne" est importante dans notre ville et ses responsables me disent les difficultés que connaissent beaucoup de nos compatriotes originaires des Départements et Territoires d'Outre-Mer : l'intégration qui n'est pas toujours facile, l'angoisse du chômage, les amis laissés si loin, le désir de retrouver ses racines. Cela n'empêche pas la communauté domienne d'être très chaleureuse, d'avoir le sens de la solidarité et de la fête, comme le montre en particulier le merveilleux spectacle qu'elle nous offre chaque 8 mai au matin.

**16 h.** Au château de Chameroles une trentaine de tableaux appartenant au Musée d'Orléans seront désormais exposés en permanence. C'est une bonne chose : les salles de notre Musée des Beaux-Arts comptent six cents tableaux. Nos réserves en contiennent mille. Ce sont donc des chefs-d'œuvre jusqu'ici inconnus des Orléanais qui ornent désormais les murs de ce château. Je dis au président Malécot ma satisfaction devant cette nouvelle coopération entre le département et la ville. Au moment où ce dernier quitte ses fonctions, je tiens à rendre hommage à Kléber Malécot pour l'engagement constant qui fut le sien, au-delà des différences politiques, en faveur de ce partenariat fécond avec la ville d'Orléans, qui a permis d'obtenir dans le domaine économique tout particulièrement des résultats très concrets, comme nous le mesurerons encore en visitant le chantier de l'extension de l'usine Parke-Davis à La Source, une usine qui sans nos efforts conjoints aurait pu être rayée de la carte, et qui, tout au contraire, se développe à Orléans.

**18 h.** Retrouver la blanche lumière de Saint-Pierre-le-Puellier est toujours un bonheur. Je constate que la collégiale est devenue l'un des hauts-lieux culturels de notre cité. On se bouscule pour y exposer. Les visiteurs y sont nombreux. Aujourd'hui nous inaugurons une exposition de patchwork. Transition toute trouvée, on pourrait penser que la vie des élus est aussi un patchwork. Combien de visages, combien de rencontres, en une seule journée ? On peut trouver cela inutile ou futile. Tel n'est pas mon sentiment. La vraie démocratie suppose le contact constant, direct, entre les élus et les citoyens, faute de quoi on sombre dans la technocratie qui est son contraire.

**22 h.** C'est l'heure des parapheurs. La mairie est totalement silencieuse. En face, les pavés de la cour brillent sous les lueurs de la nuit qui redessinent dans l'ombre les pierres, les murs de briques et les ardoises de l'Hôtel Groslo. ■